HASSOUN CAMARA

Avec la collaboration de **BENOIT CHALIFOUX**

# SAISIR SA CHANCE

## QUAND LE SPORT RENCONTRE L'ENTREPRENEURIAT

Préface de

DIDIER DROGBA

LOGIQUES

# SAISIR SA CHANCE

*À mes parents, Ibrahima et Sabé,*
*qui m'ont permis de devenir l'homme*
*que je suis aujourd'hui.*
*À ma femme, Mariame, et mon fils, Ismaël.*
*À tous mes frères et sœurs. Je vous aime.*
Hassoun

*Ce livre est dédié à ma petite famille que j'aime tant : mon*
*épouse Melissa, mes deux enfants Martin et Mia ainsi que*
*mes deux frères Martin et François,*
*sans oublier, bien sûr, mes parents Louis et Monique*
*qui m'ont inculqué de belles valeurs, à commencer par la*
*meilleure éducation que l'on puisse espérer dans une vie.*
Benoit

# Sommaire

À propos de ce livre ..... 11
Préface ..... 13

1. « Sacrifier » sa vie au service de sa famille ..... 15
   Oser se lancer ..... 22

2. Mes rêves d'enfant dans le 93 ..... 25
   Développer sa passion ..... 38

3. La richesse des valeurs ..... 41
   La valeur du travail ..... 49

4. Croire en mon destin ..... 53
   La résilience avant tout ..... 63

5. Un match pour changer son destin ..... 65
   Savoir saisir l'occasion ..... 75

6. De l'ombre à la lumière ..... 79
   Constance et humilité ..... 85

7. D'un Olympique à un autre ..... 89
   Attendre son tour ..... 96

8. La Corse pour me relancer ..... 99
Trouver sa niche ..... 105

9. Le retour à la case départ ..... 109
Chute ou rebond ..... 118

10. La chance d'une vie ..... 121
Toujours recommencer ..... 130

11. Le rêve montréalais ..... 133
Être un leader inspirant ..... 138

12. Un coach inattendu ..... 141
S'entourer des meilleurs ..... 147

13. Le début d'une nouvelle vie ..... 151
Réussir sa reconversion ..... 157

À propos des auteurs ..... 163
Remerciements ..... 165

# À propos de ce livre

*Cet ouvrage permet de revivre le parcours improbable d'un athlète professionnel dont les étapes de vie ou les moments forts peuvent être associés de façon surprenante à l'entrepreneuriat ou à des étapes clés que traversera le jeune entrepreneur.*

*Le pari : le sport de haut niveau offre des leçons ou des parallèles pouvant inspirer les jeunes entrepreneurs.*

Tout jeune entrepreneur ou fondateur de *start-up* doit composer avec les idées reçues ou chercher des modèles de réussite là où il n'y en a pas. Pour pallier le manque d'outils, Hassoun Camara, joueur vedette de l'Impact de Montréal aujourd'hui à la retraite, et Benoit Chalifoux, conférencier dans le secteur des affaires et chargé de cours en administration à l'École des sciences de la gestion (ESG UQAM), ont pensé ce livre où sont juxtaposées les qualités d'un sportif de haut niveau – l'audace, la passion, la discipline, le sacrifice, l'humilité – et des principes concrets enseignés en sciences de la gestion. Chaque chapitre propose un double récit : une étape du parcours du footballeur, suivie d'une analyse des habiletés qu'on y observe et qui sont transposables en entrepreneuriat. Des

indices graphiques vous permettront de faire le lien entre ces éléments.

Avoir des idées claires, se fier à son instinct, savoir se démarquer au bon moment, se servir du stress comme moteur de motivation : autant de qualités qui s'acquièrent grâce au travail et à la persévérance. Les auteurs valorisent également l'expérience que l'on peut tirer de l'échec : si ça ne va pas, on modifie les conditions, on change d'idée, on pivote ! Le fait de sortir de sa zone de confort en plein milieu de contrat et aller vers une zone d'inconfort, comme l'a fait Hassoun Camara, peut être converti en apprentissage valable.

Toute vedette, tout sportif de haut niveau, artiste ou entrepreneur doit se vendre lui-même avant de vendre une équipe, un spectacle ou un produit. Et quoi de plus difficile que de vendre un ensemble de qualités qu'il faut évaluer avant de l'avoir mis à l'épreuve ?

Vous le découvrirez, Hassoun Camara ressent une perpétuelle remise en question à chaque changement d'entraîneur. Il réussit cependant à le convaincre sur le terrain après un certain temps. N'y aurait-il pas matière à travailler le comportement, les premières rencontres, les mises en situation pour que la confiance s'instaure plus rapidement avant le jeu ? Un entrepreneur y penserait pour aborder ses clients.

Né dans le « 93 » en France, Hassoun Camara a eu l'audace d'« entreprendre » sa vie ; son récit expose des leçons de vie inspirantes pour tout entrepreneur débutant.

# Préface

L'entrepreneuriat, c'est l'histoire de ma vie.

Tout au long de mon parcours, je me suis levé chaque matin avec l'objectif d'être le plus performant possible afin de mériter ma place dans tous les clubs où j'ai joué. Et je peux vous dire que rien n'a été facile.

Mon passage au Chelsea Football Club a été l'un des points culminants de ma carrière. Mais en tant qu'entrepreneur et sportif de haut niveau, j'ai été amené à voyager et à exercer mon métier un peu partout, dans des pays tels que la Chine, la Turquie et les États-Unis.

C'est au Canada, à Montréal, que j'ai rencontré Hassoun. Tous les deux originaires de la région parisienne, tous les deux passés par l'Olympique de Marseille, quelles étaient les probabilités pour que nous nous rencontrions de l'autre côté de l'Atlantique ? Guidé par la poursuite de ses rêves, malgré de nombreux détours et imprévus, il a eu le courage de partir vers l'inconnu.

En vous inspirant de son livre, je vous souhaite à vous, lecteurs entreprenants, de trouver la force de vivre vos rêves pour devenir qui vous rêviez d'être lorsque vous étiez tout jeunes.

Amicalement,

Didier Drogba

# 1 « Sacrifier » sa vie au service de sa famille

Je m'appelle Hassoun Camara. Je suis fils, époux, père, footballeur et entrepreneur.

On m'a souvent demandé qui était la personne qui m'avait le plus inspiré dans ma vie.

Pour moi, la réponse est évidente : mon père. Il est l'archétype même de l'entrepreneur.

Mon père est né dans un village reculé du Sénégal, appelé Nguidjilone. Il est le plus jeune garçon d'une famille de sept. Pendant toute sa jeunesse, il a combiné tous les petits boulots imaginables afin d'aider sa famille au quotidien. Dans la même journée, il pouvait jongler entre travailler à l'atelier de couture de son frère, s'occuper de son troupeau de bovins, puis gérer la petite boutique familiale du village.

J'ai toujours admiré son passé, qui me fascinait. À dix-sept ans, il a eu le courage de quitter le Sénégal en espérant offrir un avenir meilleur aux siens. Le fait que lui, le plus jeune de sa famille, soit parti avec autant de détermination m'a fait relativiser, très tôt dans mon cheminement, toutes les difficultés que j'aurais à affronter dans ma vie.

En effet, ma jeunesse a grandement été influencée par les décisions qu'il avait prises tôt dans sa vie. Alors que je voyais certains de mes amis emprunter de mauvaises voies,

je m'obstinais à suivre le chemin tracé par les valeurs et les expériences vécues par mon père.

Dès son départ de son village natal, Nguidjilone, situé à plus d'une journée de route de la capitale sénégalaise, il n'a cessé de persévérer malgré les nombreux obstacles.

À Dakar, il a cumulé les boulots de vendeur ambulant afin d'obtenir suffisamment d'argent pour payer le billet d'avion qui le mènerait vers son eldorado : la France. Tous les jours en soirée, il allait rejoindre son frère Issa à son atelier de couture pour gagner un peu plus d'argent.

Après quelque temps, il a réussi à économiser une certaine somme, mais qui était largement insuffisante pour acheter le billet d'avion.

C'est en voyant tous les efforts de mon père que sa tante Mame a décidé, sur un coup de tête, de vendre la totalité de ses bijoux afin de réunir la somme nécessaire pour acheter ce billet d'avion.

Voilà en quelques lignes comment mon père est arrivé en France.

Rapidement, il s'est rendu compte que le plus dur était à venir.

Naïvement, il avait cru pouvoir trouver un logement fixe dès son arrivée. La désillusion a été grande lorsqu'il a appris le coût des logements, même celui des plus modestes.

Il devait trouver une place où loger et un moyen de se nourrir avec la petite somme d'argent qu'il avait récoltée. Apprenant qu'une communauté sénégalaise originaire du même village que lui avait trouvé refuge dans un foyer situé dans la région de Rouen, à quelques heures de Paris, il a décidé de s'y rendre et a vécu dans une minuscule chambre qui était souvent partagée par deux ou trois sans-papiers. Chaque jour, il se disait que c'était temporaire et que la situation allait vite évoluer.

Après quelques mois passés à Rouen, il est retourné à Paris et s'y est installé pour de bon, advienne que pourra.

Parallèlement, il a fait venir en France ma mère, qui était restée au village en espérant que les choses se placeraient rapidement pour lui à Paris. Le quotidien de ma mère était très difficile puisqu'elle devait prendre soin de l'aînée de la famille, ma grande sœur, qui venait de naître au moment du départ de mon père.

Quand ma sœur a eu un an, ma mère est partie rejoindre son époux dans l'incertitude totale. Ainsi, la petite famille s'est retrouvée à Paris avec quelques francs en poche et dans un environnement étranger. Mes parents n'avaient pas la moindre idée du mode de fonctionnement du régime social des immigrants en France. Ils ne savaient pas quelle organisation ou quel service pouvaient leur offrir l'aide dont ils avaient grandement besoin.

Voir **Oser se lancer**, p. 22

C'est dans des moments comme celui-ci, où toute lueur d'espoir disparaît, que les rencontres les plus anodines peuvent changer le cours d'une vie.

En rendant visite à un ami sénégalais, mon père y a fait la rencontre d'une gentille dame vivant dans l'immeuble.

Tout bonnement, il a commencé à lui raconter l'histoire de son long périple, et elle a rapidement été bouleversée par ce récit poignant. Ce n'est que vers la fin de la discussion que mon père a appris que la dame en question était directrice d'une agence de sécurité sociale à Paris. Par empathie pour mon père, elle a décidé de l'aider à chercher un appartement, mais aussi et surtout à régulariser sa situation sociale afin de permettre à ma mère, qui avait un enfant à charge, de bénéficier des soins médicaux de base.

Dans les situations les plus difficiles, mon père a toujours persévéré. À peine sorti de son village et nouvellement arrivé à Dakar, dans un contexte très précaire, il était déjà prêt à venir en aide aux autres sans rien attendre en

retour, tout comme ma mère, qui apportait de bons petits plats partout où elle allait.

Ces notions de partage et de solidarité qui m'ont été transmises à un jeune âge sont aujourd'hui très importantes à mes yeux. Dès que mes parents ont eu un appartement grâce à cette dame, notre foyer est devenu un endroit où tout le monde était le bienvenu, que ce soit pour prendre le thé ou une bouchée ; notre foyer était celui de tous les jeunes du quartier.

Mes parents m'ont appris à donner sans compter. Ma maman me répétait sans cesse : « Fils, c'est cela, la recette de la gratitude et du bonheur intérieur. » Lorsque son mari a quitté le Sénégal, elle l'a suivi dans cette aventure sans savoir où cela allait la mener. Ils plongeaient la tête la première dans l'inconnu sans avoir la moindre idée de ce qui les attendait.

Voir **Oser se lancer**, p. 22

C'est pourquoi je m'amuse souvent à dire à ma mère qu'elle est elle aussi une entrepreneure à l'état pur, tout comme mon père, en plus de jouer le rôle de mentor à mon égard. Elle m'a toujours soutenu dans mon épanouissement sportif et personnel. Elle s'est dévouée corps et âme afin que je puisse me consacrer à ma passion, le foot, comme je l'appellerai avec beaucoup d'affection dans ce livre. Dès son arrivée en France, elle a enchaîné les petits boulots tels que celui de femme de ménage dans des quartiers huppés de Paris, afin d'être certaine que nous ne manquerions de rien.

Malgré le contexte difficile dans lequel nous vivions, ma mère a toujours tout fait pour que je puisse jouer au foot comme les autres enfants.

Nous habitions en banlieue parisienne, plus précisément à Noisy-le-Sec, dans un appartement assez étroit pour une famille de sept enfants, mais on s'y plaisait bien ! Je partageais ma chambre avec mon frère Malick

dans la plus petite pièce de la maison, où nos lits superposés entraient à peine.

Ma mère a toujours tout fait pour subvenir à nos besoins.

D'ailleurs, c'est elle qui m'a offert ma première paire de chaussures de foot. Je m'en souviendrai toute ma vie, et surtout de la façon dont je l'avais suppliée pour qu'elle me l'achète. Je me rappelle exactement le moment où, à douze ans, j'ai demandé à ma mère les quarante francs (à l'époque, dix dollars canadiens) qui allaient bouleverser ma vie.

C'étaient des Adidas Copa Mundial vissées, trop grandes de deux ou trois tailles et dont mon voisin Karim voulait se débarrasser. Je les désirais plus que tout. Je voulais savoir ce que ça ferait de jouer dans une vraie paire de chaussures de foot. Il s'agissait du même modèle que portaient mes idoles, Diego Maradona et Zinedine Zidane, que j'admirais tant à la télé.

Après avoir négocié avec ma mère, j'ai réussi à la convaincre de me donner ces quarante francs. Mon ami Karim s'est entêté à exiger plutôt soixante francs en échange des chaussures, mais ma mère était assez dure en affaires, surtout quand il s'agissait de défendre l'intérêt de ses enfants. C'est donc elle qui a négocié le prix final avec Karim pour que j'obtienne cette fameuse paire de chaussures à quarante francs. En revanche, elle a aussi négocié avec moi afin que je redouble d'ardeur à l'école.

Rares étaient les moments où nous recevions de l'argent de poche ou des cadeaux spontanés de la sorte. Je savais très bien que le budget de mes parents était calculé au centime près. Même très jeune, je lui étais reconnaissant de faire passer mes rêves avant certains de nos besoins élémentaires. Quand j'y repense aujourd'hui, je me dis qu'il s'agit sans aucun doute du plus beau cadeau que l'on m'a fait.

C'est d'ailleurs à partir de ce moment que j'ai intensifié mes entraînements et que je me suis pris au jeu. Dès lors, pas un jour n'est passé sans que j'enfile ces chaussures de foot qui me permettaient de rêver que plus tard je serais joueur professionnel, tout comme mes idoles.

Je serai toujours reconnaissant à ma mère de ce geste qu'elle a fait à une époque si déterminante pour moi. Lorsque je suis devenu joueur professionnel, j'ai été commandité par Adidas à maintes reprises et, chaque fois que je mettais mes chaussures, j'avais une petite pensée pour elle.

D'ailleurs, dès que j'entreprends quelque chose de nouveau, j'ai une pensée pour mes parents et leurs mille et un conseils que j'applique au quotidien. Par exemple, lors de situations conflictuelles, mon père me disait souvent que la vie est combat et qu'il fallait gagner, mais qu'il fallait toujours faire preuve de calme et de diplomatie. « Tout se réglera plus paisiblement », me répétait-il. Aujourd'hui, lorsque je fais face à une situation délicate ou complexe, je me demande ce que mes parents penseraient de mes décisions ou de mon comportement à ce moment précis.

Ce conseil et d'autres sont pour moi de véritables points d'ancrage auxquels je peux me référer tout en étant de l'autre côté de l'Atlantique.

Voir **Oser se lancer**, p. 22

Mes valeurs reposent, essentiellement, sur l'éducation inculquée par mes parents. Réussir ma vie est un devoir et une façon de leur rendre hommage pour tout ce qu'ils ont fait pour moi. Croire en moi, me soutenir dans les moments les plus difficiles, m'encourager à persévérer malgré les nombreux échecs, s'investir par des interventions concrètes qui me permettaient de continuer d'y croire sont tous pour moi des actes qui ont contribué à mon succès.

Je n'arrive plus à me rappeler combien de stages de foot mes parents ont financés pendant mon adolescence,

dans l'espoir que j'intègre un centre de formation. Chaque semaine de stage coûtait près de mille euros, et je dois en avoir fait plus d'une dizaine, sans réussir une seule fois à me joindre à un centre de formation.

Père depuis peu, je suis persuadé, plus que jamais, que des bases solides sont nécessaires pour réaliser ses rêves. Il est essentiel d'avoir une cellule familiale forte qui vous accompagne dans les projets qui vous passionnent, une éducation solide et des valeurs enseignées tôt à la maison. Ces bases deviendront des racines qui vous empêcheront de vous égarer tout au long du processus. Quand je repense à ma jeunesse, je comprends à quel point le soutien de nos proches est important dans nos réalisations.

Je ne dirai jamais assez MERCI à ma famille.

# Oser se lancer

→ **Heureusement que les parents d'Hassoun ne connaissaient pas la France et qu'ils ont ainsi eu l'audace de s'y aventurer.**

- L'ignorance, c'est la force de l'entrepreneur. Celui-ci fonce tête baissée parce qu'il n'a pas conscience des écueils qu'il va rencontrer.
- L'entrepreneur est conscient des occasions et inconscient des menaces.

→ **Hassoun a grandi dans une famille aux valeurs positives et fortes, qui lui ont permis de mieux s'épanouir comme athlète.**

- L'entrepreneur a besoin d'une base solide : sa famille, son conjoint, son mécène pour se consacrer à l'inconnu. Et ses proches doivent l'encourager

(par les mots, par leur présence, par leur argent) quoi qu'il advienne.

Souvent, l'entrepreneur se retrouve devant des choix qu'il doit faire malgré l'inconnu, les doutes et la peur de sortir de sa zone de confort. On n'a qu'à penser à la femme d'affaires aguerrie Danièle Henkel, qui a quitté ses racines et une situation professionnelle très aisée pour aller vers l'inconnu. En effet, elle menait une superbe carrière en Algérie à l'ambassade américaine, jusqu'au jour où elle a décidé de faire le grand saut. Son aventure entrepreneuriale a commencé dans un contexte peu favorable ; arrivée en plein hiver au Canada avec ses quatre enfants et sa mère, elle se redécouvre en créant son entreprise dans le domaine médico-esthétique. Contre toute attente, elle persévère, s'accroche à ses valeurs et à sa famille et réussit dans un milieu qu'on connaît pour être souvent impitoyable.

**CET OUVRAGE ASSOCIE LES MOMENTS CLÉS DE LA VIE D'UN GRAND SPORTIF ET SES QUALITÉS – AUDACE, PASSION, DISCIPLINE, HUMILITÉ – À DES PRINCIPES CONCRETS ENSEIGNÉS EN SCIENCES DE LA GESTION.**

**Chaque chapitre propose un double récit : une étape du parcours du footballeur suivie d'une analyse de ses habiletés qui sont transposables en entrepreneuriat.**

Tout entrepreneur ou fondateur de *start-up* doit composer avec les idées reçues ou chercher des modèles de réussite là où il n'y en existe pas. Se fier à son instinct, savoir se démarquer au bon moment, se servir du stress ou d'une expérience d'échec comme moteur de motivation sont autant de compétences qui s'acquièrent grâce au travail et à la persévérance.

**HASSOUN CAMARA** est analyste sportif sur les ondes de TVA Sports. L'ex-joueur vedette de l'Impact de Montréal se consacre aujourd'hui à des projets d'entrepreneuriat tels que le *Victoire Magazine*, le centre de football Le Park et la chaîne de restaurants Osè.

**BENOIT CHALIFOUX** est adjoint au vice-doyen à l'international, chargé de cours et responsable du programme de baccalauréat en administration à l'ESG UQAM. Expert des *soft skills* et du management interculturel dans le secteur des affaires, il donne des conférences au Canada, en Afrique et en Europe.

Groupe Livre QUÉBECOR

ISBN 978-2-89644-006-1

9 782896 440061